

## AVANT-PROPOS

Après la campagne 1973, au bout d'une quinzaine de saisons de fouille, les ruines dégagées du Camp de Dioclétien comprenaient déjà la *via praetoria* sur toute sa largeur et l'ensemble des *principia* qui la termine à l'ouest. Ces travaux étaient consignés dans une série de volumes préliminaires, en attendant une synthèse partielle parue plus tard (Entre autres: Michałowski 1964; 1966; Gawlikowski 1984). Je venais alors de prendre la responsabilité de la fouille et je me suis proposé de porter l'attention sur le secteur nord-ouest du Camp où subsistaient des traces du culte d'Allat. Il s'agissait de reconnaître la relation du sanctuaire, encore hypothétique, aux îlots des casernes qui devaient border la grand-rue de l'établissement militaire. Nous abordions ainsi la plus ancienne histoire du quartier que je m'étais déjà efforcé de reconstituer au préalable, dans la mesure où les indices disponibles le permettaient (Gawlikowski 1973 : 101-104).

Ce programme a reçu l'approbation et l'encouragement du regretté Professeur Kazimierz Michałowski, alors directeur du Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie, initiateur des fouilles polonaises à Palmyre en 1959 et leur directeur pendant une dizaine d'années. En fait, je lui avais soumis ce projet dès 1966, mais il estima à juste titre qu'il convenait de le remettre à plus tard, une fois la fouille des *principia* terminée. Il m'en a confié l'exécution en 1974. Je ne saurais assez dire combien sa constante sollicitude et son appui vigoureux m'ont été précieux, tant qu'il était parmi nous. Bien que rédigé longtemps après sa disparition, ce livre lui doit beaucoup à plus d'un égard.

Le dégagement du sanctuaire d'Allat nous a occupés pendant quatre saisons consécutives, de 1974 à 1977; des sondages ultérieurs se sont révélés nécessaires en 1979, 1985 et 1986 pour élucider certains points obscurs et pour vérifier les hypothèses entre-temps formulées. Malgré ces efforts, une partie marginale du téménos resta inexplorée, mais surtout nombre de questions restent en suspens, du fait de la disparition d'une partie importante des bâtiments antiques (pour les rapports préliminaires, voir Gawlikowski 1977; 1983; 1983a; Drijvers 1976).

Pendant la fouille du sanctuaire, notre mission fut élargie par la participation des collègues néerlandais, notamment du Professeur Han Drijvers, éminent syriacisant et historien des religions. C'est ainsi que la Rijksuniversiteit te Groningen assumait alors une part importante des frais de nos travaux. La contribution de notre ami de Groningue à ce volume consigne les effets de cette collaboration.

À des moments différents, les personnes suivantes ont pris part à la fouille: Marek Barański (architecte de la mission à partir de 1979), Piotr Bieliński (archéologue), Han Drijvers (épigraphiste), Michał Gawlikowski (directeur), Józef Gazy (sculpteur-restaurateur), Waldemar Jerke (photographe en 1974), Aleksandra Krzyżanowska (numismate), Maria Krogulska (archéologue), Jean-Marc Moret (archéologue), Michał Pietrzykowski (archéologue), Janusz Rosiński (architecte 1975-1978), Ryszard Sobolewski (architecte en 1974), Matthias Versteegh (archéologue et photographe); ont participé également plusieurs étudiants de Groningue et de Varsovie. Certains ont fourni des photos et dessins comme l'indique la liste des illustrations ou contribueront au volume qui fera suite à celui-ci; l'apport des autres est plus difficile à cerner, mais il a souvent été important. Comme pour tout travail d'équipe, la part de chacun subsiste dans l'ensemble où elle vient s'intégrer, quelle que soit sa trace matérielle.

Ceci dit, il est bien entendu que la responsabilité de ces pages incombe à leur auteur. C'est aussi son privilège de dire sa gratitude, *suum cuique*, à chacun des participants à cette entreprise.

Une partie importante de ma contribution fut rédigée à Groningue, pendant l'été 1987, grâce à une allocation de la Fondation ZWO que je remercie pour sa libéralité, grâce surtout à l'hospitalité de Han Drijvers qui s'est montré aussi accueillant qu'il est savant. Au cours des années qui ont suivi, d'autres occupations et responsabilités m'ont détourné pendant trop longtemps de la tâche. C'est seulement un séjour

à l'Institute for Advanced Study à Princeton, en 1994/95, qui m'a donné le loisir de terminer mon manuscrit. En particulier, j'ai eu le privilège de discuter de la statue d'Athéna avec Homer Thompson et de profiter de son érudition athénienne (Gawlikowski 1996). La convivialité et les ressources de Princeton ont été inappréciables. Je me console donc du retard considérable de la présente publication en songeant que sans cette généreuse institution ce volume serait beaucoup moins bon, ou plus mauvais.

Il ne serait pas du tout cependant sans le travail de nos ouvriers, dont beaucoup sont des amis loyaux depuis maintenant un quart de siècle, sans le dévouement de nos collègues du Musée de Palmyre: Khaled al-As'ad, Ahmad Taha, Ali Taha, toujours prêts à se dépenser à leur tâche, sans l'appui amical des responsables de la Direction Générale des Antiquités à Damas, notamment du Directeur des fouilles, le Dr Adnan Bounni, et du Directeur Général d'alors, le Dr Afif Bahnassi. Ils savent tous ce que nous leur devons, et nous le savons aussi.

Varsovie, juillet 1996

\*\*\*

Il est certainement regrettable que je n'arrive à soumettre enfin ce volume qu'une vingtaine d'années après avoir écrit les lignes ci-dessus. Si les chapitres sur l'architecture du sanctuaire étaient déjà en principe rédigés, je trouvais toujours des compléments et corrections à rajouter. Le travail progressait très lentement, comme j'étais retenu par d'autres travaux et obligations. Pour justifier un peu ce retard, j'ai entrepris, pendant trois saisons, de 2005 à 2007, une série de sondages dans le sanctuaire, dans l'espoir d'éclaircir quelques points obscurs de son histoire. Des faits nouveaux y sont apparus et aussi de nouvelles questions. Mon manuscrit a dû être refait en conséquence.

Ces derniers travaux ont été possibles grâce à la compréhension et l'obligeance du Dr Michel al-Maqdissi, Directeur des fouilles à la DGAM Damas, ainsi que localement de Waleed al-As'ad, qui a pris la relève de son père à la tête des Antiquités de Palmyre. Le Dr Khalil al-Hariri a été d'un grand secours comme inspecteur du chantier. J'ai été assisté par une nouvelle génération de fouilleurs: Karol Juchniewicz, Daria Tarara, Marcin Wagner, Dagmara Wielgosz et Marta Żuchowska.

D'importants travaux de restauration, menés par le sculpteur Bartosz Markowski, ont résulté en une nouvelle présentation du grand lion gardien du sanctuaire, rassemblé en 1977 par Józef Gazy à l'entrée du Musée, entièrement remonté d'une manière plus conforme à son aspect d'origine. Le même sculpteur a également installé plusieurs statues et d'autres sculptures dans une galerie du Musée qui est maintenant essentiellement consacrée au sanctuaire d'Allat. Des visualisations dues à Daria Tarara qui y sont affichées permettent de comprendre les étapes de l'histoire du sanctuaire.

Les plans et dessins de ce volume ont été réalisés en version numérique par Marek Puzzkarski et Marcin Wagner, d'après les anciens et plus récents plans et croquis faits par Janusz Rosiński, Marek Barański, Marcin Wagner et moi-même. Bien entendu, je prends l'entière responsabilité de toutes les restitutions proposées.

Enfin, ce livre ne serait pas sans l'appui et l'encouragement constants, prodigués à Palmyre et ailleurs, sans la patience (bien éprouvée) et la gentille insistance de ma femme Krystyna. Sa part est invisible sur les pages qui suivent, mais elle a été essentielle.

Varsovie, printemps 2015

## POST-SCRIPTUM

Le texte de ce volume était prêt au début de 2015, Les déprédations de Daesh (ISIS) perpétrées à Palmyre durant l'été de cette année auraient dû me forcer à refaire une bonne part de mes descriptions au passé simple. Si le temple d'Allat lui-même n'a pas attiré l'attention des vandales, ayant déjà beaucoup souffert dans l'Antiquité, la statue d'Athéna et celle du lion gardien, soigneusement restaurées, sont aujourd'hui brisées. Nombre des plus beaux monuments de Palmyre ont été réduits en autant de tas de pierraille. Les dégâts sont très graves et irréversibles.

Le plus révoltant, pourtant, fut le sort atroce de Khaled al-As'ad, mort pour avoir aimé sa vie durant les pierres de Palmyre, témoins de son histoire. Ce martyr de l'archéologie est désormais le symbole de sa ville meurtrie. Son nom y sera attaché dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu.

Les blessures de la guerre seront un jour guéries et le désastre de Palmyre deviendra un chapitre de plus de sa riche histoire. Nos successeurs feront de nouvelles découvertes, et d'anciennes seront à leur disposition dans les livres. Les archéologues sont bien placés pour savoir que le passé ne se perd jamais tout à fait, quel que soit l'acharnement de ceux qui voudraient en faire table rase. J'ai donc gardé mes descriptions au présent.

Varsovie, printemps 2017

Michał Gawlikowski